

Belletruche, veillez à ce que vos discussions musicales soient dorénavant moins orageuses. Les habitants de ma bonne ville sont gens sérieux et qui pensent que la nuit est faite pour dormir. A parler franchement, je partage cet avis. Jouez du psalteryon, pendant le jour, messieurs ! sinon, pour m'épargner divers soucis, je vous enverrai avec psalteryons et doublemens à ma maison des Arves, tout la-haut, dans la montagne.

Et souriant malgré lui de la mine piteuse que faisaient les deux complices, il continua d'une voix moins sévère :

— Nous tiendrons conseil après dîner, messieurs. Ternier, vous ferez prévenir Marchal, Sallières, d'Arves et Passier.

Sur ces mots, il rentra dans l'hôtel épiscopal. Des qu'il fut parti, Belletruche reprocha durement à Ternier de l'avoir dénoncé à l'évêque.

— Je ne comprends pas que vous jetiez ainsi du ridicule sur vos égaux, M. de Ternier ! Prenez-y garde ; je ne serai pas toujours aussi accommodant ! Sied-il donc à un jeune homme de se moquer d'un vieillard ? à un danois de se moquer d'un chevalier ?

— Mais, cher ami... interrompit messire Anselme, avec aménité.

— Eh, c'est odieux ! M. de Ternier veut me faire perdre la confiance de Monseigneur et m'attirer sa disgrâce. Je le répète, cela est indigne de la part d'un jeune garçon que j'ai tenu enfant, dans mes bras, et que mon beau-frère, Marchal, a eu pour page.

Oger se défendit, assurant qu'il n'avait nullement l'intention de nuire à M. de Belletruche ; que Michiel, ayant exigé une explication, il l'avait donnée, atténuant ce qui, dans l'affaire du duel, aurait pu exciter la colère du souverain.

— Ah ! s'écria Belletruche, du moment que vous me faites des excuses...

— Il n'est pas question d'excuses, interrompit des Colombes. Vous vous trompez étrangement sur le sens des paroles de Ternier...

Laissez-le donc ! interrompit celui-ci. Messire Euemond a le désir de se mesurer une fois encore avec moi.

— Certainement non ! s'écria le maître d'hôtel en prenant la main d'Oger. Je suis pécunément satisfait, mon excellent ami. Et pour preuve que je souhaite enterrer à jamais ces petites querelles, je vous supplie de venir dîner chez moi avec messire Anselme. Mon sommelier m'a découvert un certain vin...

Cette invitation fut gracieusement acceptée et les trois seigneurs sortirent du palais, bras dessus bras dessous.

Chemin faisant, Belletruche ne put s'empêcher de faire à Ternier cette question :

— Enfin, mon cher ami, voulez-vous me dire maintenant à qui s'adressait votre mélodieuse sérénade de la nuit dernière ?

— Tenez-vous absolument à le savoir ?

— Hum !... oui... un peu.

— Eh bien ! c'était à mon cousin, Eustache de Tigny, votre page, avec qui j'en avais fait la gogeme !

(A continuer.)

DE LA SEMAILLE DU FROMENT OU BLÉ

Il n'est pas prouvé que l'on obtienne plus de blé de la terre labourée en planches que de celle labourée en sillons ; mais, ce qui est hors de doute, c'est qu'il est plus économique de faire les façons en planches qu'en sillons. Je vais donc m'occuper de la semaille du blé avec labour en planches.

Avant d'aller plus loin, constatons, par des comparaisons, l'utilité d'un enfouissage du grain de blé à une certaine profondeur pour une bonne venue.

1o. Soit, par exemple, dans le premier cas, que nous ayons une semaille faite à la main sur un vieux labour, et que le grain ne soit enterré qu'à une profondeur d'un pouce seulement ; que va-t-il se passer ? Il est facile de voir que l'effort que devra faire ce grain pour germer et pour percer cette faible épaisseur de terre qui le recouvre, sera peu considérable, et que sa première venue se fera promptement et aura un aspect des plus séduisants. Mais qu'il survienne une gelée, la terre va resserrer les racines jusque dans leurs pointes, et les arrêter dans leur développement, puis au dégel la terre va se soulever et entraîner avec elle ces faibles racines et déchirer même les plus tendres, ce qui nécessitera de la part de la végétation un nouveau travail et un retard de croissance pour réparer cette perte ; maintenant, qu'il survienne une pluie abondante, les racines vont se trouver à nu ; enfin, qu'un beau temps arrive et même une chaleur un peu intense, la plante ne peut plus résister, il faudra toute l'intelligence du cultivateur pour y remédier promptement et rétablir les chances de végétation dans un état plus ou moins normal ; dans ces conditions, le résultat est bien risqué.

2o. Dans le second cas, au contraire, prenant le terrain dans les mêmes conditions, si le grain se trouve enterré plus profondément, soit deux pouces et demi par exemple, les efforts de la germination seront un peu plus considérables, celle-ci se fera un peu moins promptement, mais les racines se trouveront plus à l'abri des intempéries et auront plus de chances de résister, et par conséquent de réussir, la végétation se trouvera moins interrompue, et, lorsque surviendra un beau temps, la plante reprendra aussitôt une nouvelle vigueur, et sans autre trouble, tout fera présumer un plein succès. Le résultat, dans ces conditions, sera donc bien plus avantageux.

3o. Dans le troisième cas, supposons une semaille du même genre faite trop profondément, soit par exemple à cinq ou six pouces. Inutile de l'expliquer, on conçoit qu'un trop long retard dans la germination, si toutefois elle a lieu, impatient le cultivateur et le fait craindre de voir perdre complètement le fruit de ses travaux ; il n'a pas d'autre remède que d'ensemencer de nouveau, s'il est encore temps, ou de faire une autre culture.

En résumé, donc, pour qu'une semaille soit bien faite, il est nécessaire que la graine soit enterrée assez profondément pour bien germer et s'enraciner fortement, pour que la plante n'ait à craindre ni les gelées, ni les pluies, ni la sécheresse ; que tous les grains soient enterrés à une profondeur uniforme, de manière que les pieds se trouvent, autant que possible, tous dans une condition également bonne. De cette façon, le blé poussera uniformément, et si la graine a été répandue en quantité suffisante pour peupler convenablement le sol, que la terre soit assez riche pour lui fournir une nourriture en rapport avec ses besoins, on pourra prétendre à une récolte complète.

Mais, pour arriver à cette perfection, quel mode de semaille convient-il d'employer ? Est-ce à la main, est-ce au semoir ?

La semaille à la main peut se faire sur labour franchement exécuté, ou sur un vieux labour. (Je ne parlerai pas ici des semailles à la main, faites sous raies, quoique ce soit une assez bonne manière d'opérer dans les sols légers, parce que les terrains qui demanderaient cette semaille produisent ordinairement peu de blé, et qu'il n'est jamais avantageux, dans les terrains consistants, de faire des labours par trop superficiels pour permettre son emploi.) Sur vieux labour, la herse, prenant difficilement, recouvre mal la semence, et pour quelques grains enfouis convenablement, les quatre cinquièmes environ sont perdus, mangés par les oiseaux, gelés, ou si quelques plants qui en proviennent persistent, ils sont ou desséchés par les hâles du printemps ou finissent, si l'année est humide, par produire une tige qui versera sans doute et ne donnera que de mauvais grains.

Faite sur labour frais, toujours à la main, la semaille n'est guère meilleure. Si une portion de la semence (les deux-cinquièmes tout au plus) se trouve à une assez bonne profondeur, car le grain aura roulé en partie dans les trous, les interstices que forment les bandes de terre retournées ou les mottes, il sera généralement mal réparti, beaucoup de grains se trouveront ensemble ; les plantes se nuiront les unes les autres et ne donneront guère que des tiges étioilées ; le reste de l'ensemencement, insuffisamment enterré, aura le sort de celui fait sur vieux labour ; de plus, comme la terre, venant d'être labourée, n'est pas assez tassée, il s'y trouvera en abondance des vides où l'air pénétrera trop facilement, où les agents atmosphériques agiront trop brusquement, où les insectes nuisibles au blé trouveront facilement un refuge, ce qui nuira considérablement à cette céréale. Il n'y aura donc pas, ainsi, plus de chances pour qu'une récolte convenable soit assurée.

Avec le semoir, au contraire, tous ces inconvénients disparaissent. Quand la terre, labourée depuis un certain temps, est hersée, l'ensemencement se fait après le premier tassement du sol, condition excellente pour la culture du blé ; le grain sera

mis à la profondeur voulue, l'espace entre les lignes et sur les lignes réglé de manière à ce qu'il se gêne le moins possible ; chaque grain donnant un bon plant, il ne sera plus nécessaire de répandre autant de semence ; partant, il y aura économie notable de grains semés. Les bottes du semoir relevant la terre et formant après leur passage une succession de petits ados qui, sous l'action des pluies, des gelées s'applanissent, serviront à renchausser le blé et l'empêcheront de geler ou de griller au soleil. Le grain ayant été placé à une profondeur convenable, le jeune plant se sera fortement enraciné, et la verse pourra ne plus être à craindre. Si l'on joint à ces bonnes dispositions le grand avantage de pouvoir ne confier la semence à la terre qu'au moment favorable, on peut croire que l'ensemencement fait de cette manière est aussi bon que possible, et qu'une chance de plus est acquise pour une bonne récolte.

Il serait à désirer que la plus grande partie des cultivateurs qui comprennent l'importance de ce procédé, fassent chaque année quelques sacrifices d'épierrement et de nivellement sur leurs terres, pour arriver à l'employer ; je puis leur certifier qu'ils seront largement payés de leurs peines.

H. AUDRAIN.

Montréal, 15 mars 1877.

REVUE DE LA SEMAINE

ORIENT

Le vent tourne à la guerre de nouveau. La girouette diplomatique, après quelques semaines de calme, est revenue se fixer dans la direction de la tempête. Voici le résumé des dernières dépêches :

Londres, 11 avril. — En réponse au protocole russe, la Turquie a adressé à ses représentants près les puissances étrangères, une note portant en substance que le gouvernement ottoman désire la paix et est déterminé à accomplir les réformes qu'il a promises ; qu'il accepte le protocole, sauf les points relatifs à l'intervention des puissances dans les affaires intérieures de l'Empire ; qu'il consentira à envoyer un représentant à Saint-Petersbourg et à désarmer, si la Russie est disposée à désarmer en même temps ; qu'il désire le concours des puissances pour amener le Monténégro à la conciliation. Maintenant, dit le télégraphe, la paix ou la guerre dépend du rejet ou de l'acceptation de la note turque par la Russie.

Paris, 11. — Une dépêche de Saint-Petersbourg annonce qu'un manifeste de guerre sera lancé par le Czar dans quelques jours.

Le parlement ottoman, après deux scrutins, a repoussé à une forte majorité les prétentions des Monténégrins.

Constantinople, 12. — Depuis la signature du protocole, le représentant de l'Angleterre a été tous les jours en conférence avec les ministres turcs ; mais ses avis paraissent n'avoir eu aucune influence sur les décisions de la Porte.

Londres, 12. — On mande d'Odessa que la Russie met activement en état de défense tous les ports de la mer Noire, en prévision d'une attaque de l'escadre cuirassée de la Turquie.

On mande de Pétra (Constantinople), que le ministre de la guerre pousse avec la plus grande rapidité l'armement des nouvelles troupes, l'armement des forteresses sur la frontière, en un mot prépare tout comme si les hostilités étaient imminentes. Deux généraux en chef sont déjà partis de Constantinople, l'un pour prendre le commandement de l'armée de la frontière de l'Est, l'autre, de l'armée du Danube.

L'affaire du Monténégro n'a pas été réglée par le vote de la Chambre des députés ; la question doit être portée devant le Sénat. Mais les Monténégrins sont doublement exigeants ; ils ne veulent rien céder de leurs prétentions.

M. de Bismark, conservant toutes les charges d'Etat dont il est revêtu, s'en va en congé jusqu'au mois d'août.

Les nouvelles d'Orient indiquent que le gouvernement turc fait tout ce qu'il peut pour éviter une guerre qui ne peut manquer d'achever sa ruine. Mais il semble entrainé par la fatalité des circonstances. Il lui est interdit par le fanatisme musulman de désarmer, et cependant, il ne peut payer ses troupes, et bientôt il lui sera impossible de les nourrir. Pour peu que la Russie vaille précipiter les événements, il est difficile de voir comment la Turquie peut échapper à une catastrophe.

Vienne, 13. — Une dépêche de Saint-Petersbourg annonce que le grand conseil de guerre s'est réuni aujourd'hui ; le cabinet considère que par sa circulaire la Turquie repousse entièrement le protocole, et en conséquence il rejette comme inutile la proposition de la Porte d'envoyer un plénipotentiaire à Saint-Petersbourg.

Londres, 13. — Les dernières nouvelles de l'Orient sont inquiétantes. L'attitude de la Turquie prouve jusqu'à l'évidence que la guerre ne peut être évitée. L'ambassade russe se prépare à quitter Constantinople. La Turquie refuse de prolonger l'armistice de Monténégro. Le gros de l'armée de la Pruth continue à avancer.

Londres, 13. — Une lettre du capitaine Bar-

naby annonce qu'une alliance secrète existe entre la Russie et la Perse.

Les dépêches des derniers jours sont manifestement à la guerre. La porte a repoussé énergiquement le protocole dans une circulaire adressée aux puissances. Elle se déclare prête à combattre plutôt que d'accepter cette humiliation.

Londres, 14. — Une dépêche de Saint-Petersbourg dit que dans les cercles officiels on considère la guerre comme inévitable, mais que toutefois, les mesures des autorités russes n'indiquent pas que la campagne doive commencer immédiatement. On dit que l'Autriche tentera un nouvel effort pour arrêter le conflit.

Bucharest, 15. — On attend le Czar mardi à Kischenoff.

Le grand-duc Nicholas a passé aujourd'hui en revue l'armée de la Pruth.

Paris, 16. — On dit que les membres de l'ambassade russe ont reçu instruction de quitter Constantinople.

Le Journal des Débats dit que les escadres russes dans l'Atlantique et le Pacifique ont reçu ordre de se concentrer dans la Méditerranée.

Vienne, 16. — Le conseil de guerre s'est assemblé à Saint-Petersbourg ; on a lieu de croire que la déclaration de guerre se fera mardi. Le Czar rejoindra l'armée le 24. On dit que les troupes russes ont déjà traversé le Pruth.

Londres, 16. — Une dépêche de Bucharest dit que l'entrée des Russes sur le territoire de la Roumanie commencera lundi ou mardi. Malgré tous les démentis, il est certain que vendredi, une dépêche a été envoyée de Saint-Petersbourg pour avertir les Russes fixés ici, que la déclaration de guerre devait se faire immédiatement.

ÉTATS-UNIS

La querelle du Sud n'est pas encore réglée aux Etats-Unis. On mande de Washington, dit une dépêche, que Chamberlain, après s'être consulté avec des membres éminents du parti républicain, avant son départ pour la Caroline du Sud, s'est décidé à maintenir ses droits comme gouverneur jusqu'à ce qu'il soit évincé par des moyens judiciaires. Comme Wade Hampton a pris avec le Président l'engagement de n'avoir pas recours à la violence, Chamberlain pense qu'il peut se maintenir en fonctions pendant quelque temps, et empêcher son rival d'être reconnu par la Législature légale.

Cette détermination nouvelle de Chamberlain est, dit-on, motivée par l'attitude décidée de Packard. Il pense que si celui-ci parvient à tenir bon dans la Louisiane, il pourra y avoir une réaction en sa faveur à Washington, d'où résulterait peut-être la nécessité de soutenir le gouvernement républicain de la Caroline du Sud. Si Packard est obligé d'abandonner la partie, Chamberlain renoncera également à la lutte.

On télégraphie de Columbia, capitale de la Caroline du Sud :

« Les troupes sont parties de la maison d'Etat. Chamberlain a annoncé qu'il se retire de la lutte en disant : « Après la récente décision du Président, je me trouve incapable de maintenir mes droits avec quelque espoir de succès, et je déclare que je ne veux pas prolonger l'embarras de l'Etat. »

MEXIQUE

Le mécontentement devient de plus en plus général au Mexique. Les plus anciens partisans de Diaz se prononcent contre lui, et l'esprit de révolte a gagné toute l'armée. De plus, le dictateur est retenu au lit par une maladie.

Le manifeste de Lerdo de Tejada a fait sensation. Le parti constitutionnel s'organise rapidement. Diaz a télégraphié à Canales de relâcher Cortina, et a ordonné à celui-ci de se rendre à Mexico. Les troupes de l'Etat de Morelos se sont prononcées pour Lerdo. On pense que d'autres vont suivre leur exemple.

POUR L'EUROPE

M. Martel et Mlle Villeneuve ont donné, mardi, le 10 courant, leur concert de charité, au profit des pauvres. Succès comme par le passé. Mlle Villeneuve, surtout, a achevé d'enthousiasmer le public. Nous apprenons que la jeune artiste doit partir prochainement pour l'Europe, pour compléter ses études musicales et se lancer dans la carrière artistique. Nous pouvons lui prédire, sans crainte d'être démenti par l'événement, un plein succès. C'est, comme nous l'avons déjà dit, une question de travail et de temps. Quant au résultat, il ne laisse pas de doute. Nous serons heureux de saluer bientôt Pastre levant.

Mlle Villeneuve étudiera à Paris même, Mlle Lajoussie a fait son *stato* en Italie, comme on le sait. C'était un désavantage pour elle, à sa première apparition en France.

M. Oscar Martel part pour l'Europe en même temps que Mlle Villeneuve.

Nous prions ceux qui auraient en leur possession des chansons patriotiques de 37-38 de les adresser à M. L. O. David, Chambre des Communes, Ottawa. Elles leur seront remises sans faute aussitôt qu'elles auront été publiées. Quelques-uns de nos abonnés nous demandent ces chansons, et, jusqu'à présent, nous n'avons pu nous en procurer qu'une seule.